



Università
di Genova

Giardini Botanici
HANBURY 

V E N T I M I G L I A

**GUIDE
DE VISITE**



- | | | |
|--------------------------------|------------------------|---------------------------|
| 1. Palmeraie | 7. Fontaine du Dragon | 13. Route Romaine |
| 2. Agaves | 8. Jardin des Parfums | 14. Plantations d'agrumes |
| 3. Aloés | 9. Giardinetti | 15. Verger exotique |
| 4. La Pergola des bignoniacées | 10. Allée des cyprès | 16. Pergolas |
| 5. Plantes grasses | 11. Les acacias | 17. Allée des Oliviers |
| 6. Palazzo Orenge | 12. Forêt Australienne | 18. Snack-bar |

LE JARDIN E SON HISTOIRE

Le territoire du Jardin Botanique Hanbury occupe le promontoire du Capo Mortola. La moitié de ce territoire constitue le jardin botanique; l'autre partie est occupée par une végétation semi-naturelle avec une majorité de *Pinus halepensis*. La protection offerte par les montagnes et son heureuse position ont permis l'acclimatation de plantes provenant du monde entier

En 1867, Thomas Hanbury (1832-1907), après avoir réalisé beaucoup de bénéfices en Chine grâce au commerce des épices, du thé et de la soie, en se trouvant dans la Riviera franco-italienne pour se soigner, acheta le domaine avec l'ancien «Palazzo» (Palais) qui était désormais en ruine.

Cet édifice avait été construit au 11^{ème} siècle par la famille noble des «Lanteri», probablement sur les traces d'une ancienne villa romaine. Le développement architectonique du jardin est lié indissolublement à Ludwig Winter, jardinier et paysagiste allemand. A la réalisation du jardin contribua d'une façon déterminante le frère Daniel Hanbury (1825-1875), spécialiste en botanique et en pharmacologie, qui fournit les bases scientifiques pour la réalisation du jardin d'acclimatation.

Thomas Hanbury, encore très engagée dans des activités commerciales, chargea son frère aîné, Daniel, de suivre

les travaux de restauration et de l'enrichissement du patrimoine végétal, à partir de fin été 1869 jusqu'aux premiers mois de l'année 1872. Cette période vit l'introduction de nombreuses espèces non seulement ornementales, mais aussi d'intérêt pharmaceutique et alimentaire.

Après la mort de Thomas Hanbury (1907) et la fin de la première guerre mondiale il y eut de grandes mutations grâce à Dorothy Hanbury, la belle-fille du fondateur et femme de son fils Cecil, entre 1925 et 1939. Après avoir subi d'importants dommages à cause de la guerre, le complexe a été acheté par l'État italien en 1960 et, après une pressante demande internationale, en 1987 il fut confié à l'Université de Gênes.

Le Jardin Botanique Hanbury est aujourd'hui un jardin d'acclimatation géré par l'Université de Gênes, mais aussi un' Aire Protégée Régionale, qui comprend une partie terrestre et une partie marine (Area di Tutela Marina di Capo Mortola). L'Aire Protégée Régionale est comprise dans deux Zones Spéciales de Conservation (ZSC) au sein du réseau écologique européen Natura 2000, qui contribue à la protection de la biodiversité biologique de l'Union Européenne, conformément à la Directive Habitat (43/1992/CEE).



NOTRE MISSION

Protection et valorisation du patrimoine culturel (botanique, histoire, art, architecture, paysage, archéologie)

- Le Jardin Botanique accueille aujourd'hui:
- Une collection de plus de 3.500 variétés de plantes
- Un patrimoine naturel d'intérêt paléontologique
- Des éléments d'intérêt historique- artistique et architectonique
- Une petite bibliothèque thématique
- Un herbier
- Un laboratoire pour la conservation des graines et une Banque du Germoplasme
- Un petit musée botanique, avec xylothèque, outils et objets d'intérêt historique et artisanal
- Une salle didactique

Le Jardin qui suit les temps de la Nature

Le Jardin Botanique Hanbury constitue l'un des jardins d'acclimatation les plus importants de la Méditerranée. Les jardins d'acclimatation méditerranéens surgirent tout au long du 19^{ème} siècle grâce à l'introduction de plantes exotiques et aux tentatives successives de les cultiver en adoptant des techniques culturelles les plus adaptées. Le climat de la Riviera permet la culture en plein air de plantes de climats tempérés-chauds subtropicaux et tropicaux découvertes grâce aux activités coloniales.

Il fût possible, en outre, avoir en végétation et en fleur, en hiver, ces plantes si appréciées par la noblesse d'Europe du Nord, qui venait de découvrir et d'aimer la Riviera.

Une des phrases que Thomas Hanbury répétait à ses invités et aux jardiniers était: «Never go against Nature» (Ne jamais aller contre Nature). La pensée est née de la conscience que n'importe quel jardin est influencé par le sol et le climat du lieu.

Ce qui est inévitable si l'on ne veut pas aller contre nature en soumettant les collections à des irrigations continues et à des interventions de maintenance.

La seule alternative est celle soutenue par Thomas Hanbury: ne pas s'opposer à la sécheresse et ne pas supprimer les parties sèches, qui, tout en étant inesthétique, selon les canons traditionnels, aident la plante à résister à la chaleur.

Ce principe du fondateur du Jardin a été adopté par l'Université de Gênes qui gère, aujourd'hui, ce jardin botanique.

Contrairement aux jardins qui ont des fins principalement récréatives et qui privilégient les aspects esthétiques, les plantes sont cultivées dans le respect de leurs cycles vitaux et de reproduction naturels. C'est donc pour permettre l'achèvement du cycle de reproduction que les parties sèches ou flétries des plantes sont conservées. Les palmiers et les yuccas, par exemple, gardent leur aspect naturel: les feuilles sèches ne sont pas coupées et elles enveloppent les tiges, les protégeant contre les éléments; l'absence de tailles donne à ces plantes un' élégance souvent oubliée dans les jardins de la Riviera.

Acclimatation signifie que les plantes exotiques sont introduites pour s'adapter progressivement aux conditions de vie dans l'environnement méditerranéen.

Le climat méditerranéen a une période de sécheresse estivale plus ou moins prolongée, selon les années; généralement de la mi-juin jusqu'aux premières pluies de septembre.

Dans cette période, de nombreuses plantes, pour se défendre contre la transpiration excessive, ont une période de repos: l'activité végétative s'arrête et se vérifie même le flétrissement et la perte d'une partie du système foliaire. L'arrosage de ces plantes au-delà de la limite de la survie signifierait les maintenir artificiellement en activité, ce qui est biologiquement en contraste avec les hautes températures de la saison. Cela constitue-



rait, en outre, une utilisation déraisonnable des précieuses ressources en eau.

L'été est aussi la période de mûrissement des fruits. Les fruits doivent rester sur les plantes jusqu'au mûrissement complet pour permettre la récolte des semences, soit pour les utiliser dans le jardin, soit pour l'envoi en échange aux jardins et aux instituts botaniques du monde entier.

Il ne doit donc pas surprendre que des portions de terrain ne soient pas fauchées, ou que les fruits (par exemple de Aloe ou de Agapanthus) restent à mûrir sur les plantes.

Thomas Hanbury écrivait que, en été, il aurait fallu fermer le jardin aux visites, pour le rouvrir après les premières pluies, en septembre, mais cela ne s'est jamais passé. En fait, certaines plantes des climats arides n'offrent leur meilleure image que pendant l'été, tandis que beaucoup de monde n'a pas la possibilité de visiter ce coin de la Riviera dans d'autres saisons.

Le climat

Les Jardins jouissent d'un climat méditerranéen caractérisé par des étés chauds et secs qui intéressent les mois de juin, juillet, août et septembre.

Janvier est le mois le plus froid (température moyenne 9,2°C, moyenne des températures minimales 6,2°C) et rarement la température minimale descend au-dessous de 0°C.

Août est le mois le plus chaud: la T moyenne est de 23,5°C avec une moyenne des maximales de 27,9°C.

Les pluies tombent principalement à l'automne et **le mois le plus pluvieux est octobre**, avec une moyenne de 130mm ; **le mois le moins pluvieux est juillet** avec une moyenne de 14,2 mm. Le total annuel moyen des précipitations est de 791,6 mm (données 1979-2010).

Ces conditions environnementales affectent l'activité végétative et la floraison des plantes. Au début des pluies d'automne, commencent les floraisons, qui continuent en une gamme croissante jusqu'à la mi-avril/début mai; en été, la floraison ne concerne que des plantes d'origine tropicale.



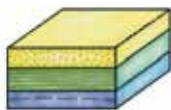
La géologie du Capo Mortola

La géologie du Capo Mortola, en raison des caractéristiques des roches et des fossiles présents, raconte l'évolution d'un ancien environnement marin à se référer à une période de temps comprise entre environ 47 et 38 millions d'années. Pour sa richesse et sa diversité, c'est un site paléontologique d'une valeur extraordinaire.

Cette succession de couches est déformée pour former un grand pli (voir dessins et explications) qui témoigne de la phase finale de la naissance de la chaîne alpine.

Le noyau du pli est constitué de *flysch* (jaune dans les figures), largement érodé ou caché par les terrasses des Jardins, de *marne* (vert dans les figures) et de *calcaire* (bleu dans les figures), roches plus résistantes à l'érosion, qui

1) Au début, les couches, de plus en plus jeunes du bas vers le haut, ne sont pas pliées



2) Lors de la formation de la chaîne alpine, les couches sont pliées



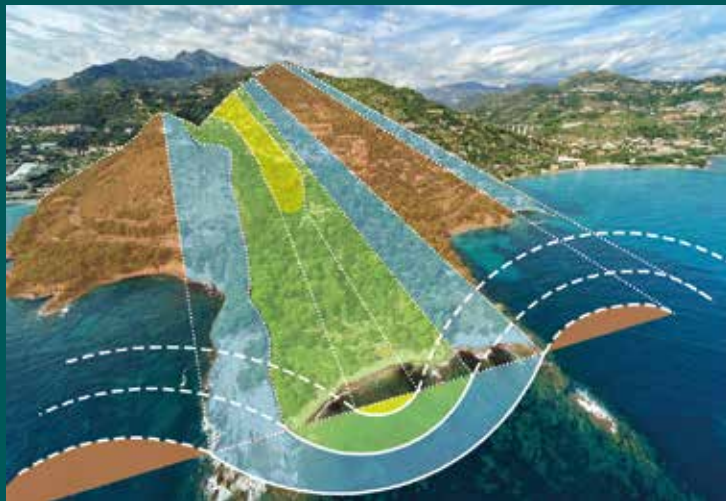
3) Avec le passage du temps, les couches, maintenant émergées et exposées aux intempéries, ont été érodées en prenant la configuration actuelle

La plupart des roches du promontoire sont des roches sédimentaires carbonatées stratifiées que l'on appelle "*calcareniti di Capo Mortola*" (richement fossilifères), "*flysch di Ventimiglia*" et "*marne e marne siltose di Olivetta S. Michele*". Les roches ont en fait un grain que l'on peut appeler gravier et sable (*calcaire*) et boue (*marne et flysch*) d'une mer peu profonde existant ici à l'Éocène moyen (47,8 - 37,8 millions d'années).

constituent les deux points du promontoire et forment les deux côtés du pli. C'est à la pointe ouest que l'on trouve le plus grand affleurement de fossiles, constitué en grande partie de restes d'êtres vivants (numulites, mollusques, coraux, oursins) ou de traces de vie laissées par des animaux marins (ichnofossiles).

Le Capo Mortola fait également partie du **système karstique complexe** présent dans l'extrême ouest de la Ligurie ; dans des conditions de bonne visibilité, il est en

effet possible d'observer un exemple très frappant : entre Punta Garavano et le Capo Mortola se trouve la "Polla Rovereto", une résurgence karstique sous-marine qui jaillit à une profondeur d'environ 30 mètres et crée une discontinuité de densité de l'eau visible à la surface.



Le paragraphe sur la géologie a été extrapolé du texte : la géologie du Capo Mortola, par M.C. Bonci, R. Cabella, M. Piazza & S. Zanella, dessins de C. Minuto, L. Ghisu & E. Lutaj, réalisé dans le cadre du projet n. 376 Interreg V France- Italie (ALCOTRA) 2014-2020 : "Nature et culture pour tous".

LE JARDIN DURABLE

Dans un jardin, le sol, l'eau, la température et la lumière sont les facteurs qui déterminent le caractère de la végétation et la nature punit quiconque n'en tient pas compte

Personne ne l'a mieux compris que Sir Thomas Hanbury, avec sa vive observation et sa longue expérience. «**Ne jamais aller contre la Nature**» était sa pensée constante dans la réalisation du jardin.

La gestion actuelle du Jardin Botanique Hanbury est basée sur ce principe; depuis plusieurs années, le Jardin participe à la diffusion de principes et de techniques horticoles durables: **énergies renouvelables, lutte biologique intégrée, contrôle des espèces envahissantes, pratiques agricoles visant à économiser les ressources en eau et à la réduction de la perte du sol**; le choix des plantes utilisées dans les compositions végétales se fait selon des critères écologiques, compte tenu des différentes conditions micro-environnementales.

Tous les jardiniers et les amateurs de jardins rêvent d'un jardin libéré des contraintes saisonnières que sont désherbage et arrosage. On peut se rapprocher de ce rêve en recouvrant les plates-bandes d'une couche épaisse de **paillage** (mulching) obtenu en étalant du matériel organique ou inorganique sur le sol ou autour des plantes.

Un bon paillage peut **réduire la perte d'eau** par évaporation jusqu'à 70%, limite la croissance des mauvaises herbes et la dégradation du sol et en prévient le compactage. Le paillage, composé par des matières organiques (compost, écorce, paille et bois broyé) est peu coûteux et enrichit le sol en nutriments. Cependant, il doit être renouvelé à intervalles réguliers. Dans les jardins botaniques, l'utilisation de matériaux naturels prévaut parce qu'il permet souvent de réutiliser les déchets de les exploitations.

Dans cette optique se place aussi **l'utilisation de compost**, préparé

indépendamment. Tout ce qui doit être éliminé, comme les débris d'élagage, les matières herbacées, les branches sèches, peut être réutilisé dans le dépôt de fumier pour obtenir du compost, un engrais à un coût pratiquement nul grâce à un processus de décomposition semblable à ce qui se produit dans la nature dans les bois et conduit

à la formation d'humus. Les vers de terre sont parmi les organismes les plus importants pour la formation de l'humus. En mélangeant les différentes couches, ils créent une microporosité qui décuple l'absorption des eaux de pluie et apporte de l'oxygène. Les parois de leurs galeries sont tapissées de mucus et de bactéries qui fixent l'azote atmosphérique le rendant disponible pour les plantes. Grâce à la teneur élevée en nutriments et à la capacité de stocker l'eau, le compost est excellent pour améliorer le sol. Le temps de maturation du compost varie en fonction des conditions climatiques et du produit à obtenir. Ici à Vintimille le compost est mûr après 6-9 mois.

Dans ce jardin, une **attention particulière est accordée à la durabilité** des pratiques de lutte contre les ravageurs végétaux et animaux.

Des techniques intégrées de lutte antiparasitaire et de lutte biologique sont utilisées pour protéger les plantes contre les attaques de phytophages, tout d'abord en essayant de préserver et de renforcer les antagonistes existant dans le milieu naturel. Dans des cas spécifiques, on



libère des auxiliaires, c'est-à-dire des insectes et d'autres invertébrés qui chassent ou parasitent les phytophages, ou on utilise des pièges à phéromones qui attirent les mâles des espèces nuisibles, comme dans le cas de la mineuse des agrumes, un lépidoptère d'origine asiatique qui se nourrit des feuilles d'agrumes. Le but est d'atteindre un équilibre entre "ennemis et alliés" des plantes, contenant des attaques au-dessous du seuil de dégâts.

Nous rappelons que le Jardin Botanique Hanbury est une **Zone Protégée Régionale**. Le **Plan de Gestion** élaboré par l'**Université de Gênes** (organisme gestionnaire), en ce qui concerne le jardin, limite l'utilisation de techniques de culture extrêmement lourdes et à impact environnemental et indique les activités liées à la durabilité environnementale déjà appliquées ou prévues pour l'avenir:

- stratégies d'économie d'énergie
- gestion des déchets
- réduction de l'utilisation de l'eau
- orientation vers le jardin méditerranéen et augmentation des espèces xérophiles (xeroscaping)
- lutte intégrée







PARCOURS DE VISITE

Le **portail d'entrée** a été construit d'après un projet de l'architecte W. D. Caroe à la fin du 19ème siècle.



Portail d'entrée

Dans la clef interne de l'arc on peut remarquer l'idéogramme chinois «Fô» qui signifie «bonheur» et qui a été gravé après la visite de l'ambassadeur chinois en Angleterre Kouo Soung Tao en 1879.

L'escalier descend de la route nationale dans l'ancien domaine des Lanteri: on peut remarquer, à droite, *Ficus rubiginosa*, provenant

de l'Australie; peu après, *Tecoma capensis*, provenant de l'Afrique du Sud, et *Oreopanax dactylifolius*, provenant du Mexique. À gauche, un peu plus loin, *Dovyalis caffra*, une plante de l'Afrique du Sud dont les fruits jaunes acidulés sont indiqués pour la production de confitures, et *Taxus baccata*, un arbre originaire du bassin méditerranéen.

Au pied de l'escalier il y a un point panoramique sur la petite vallée d'un ruisseau, le Rio Sorba, et sur la paroi rocheuse au-dessous de la **Punta della Croce**. Au premier plan on peut remarquer un gros exemplaire de *Pinus canariensis*. Après la courbe de l'allée on peut observer quelques espèces du genre *Aloe* et, sur le muret à gauche, *Drosanthemum hispidum*, une aizoacée qui fleurit au printemps, avec pas mal de fleurs roses qui s'ouvrent quand le soleil brille.

En passant près d'un groupe de uccas on arrive à une terrasse: on prend l'allée de gauche, gagnant ainsi



Fontana Nirvana

une fontaine, dont le nom est «**Fontana Nirvana**», réalisée d'après le projet de Ludwig Winter en 1872. Un beau groupe d'*Agave attenuata* croît au-dessus de la vasque. Cette espèce n'a pas eu besoin de développer des épines pour se défendre, parce qu'elle vit sur les parois rocheuses; elle fleurit rarement avec un curieux épi replié comme une trompe.

D'autres espèces du genre *Agave* se trouvent en face. Elles sont des plantes succulentes originaires des régions chaudes de l'Amérique du Nord et de l'Amérique Centrale. Dans la plupart des espèces la rosette meurt après la floraison. Certaines espèces,

Drosanthemum hispidum



comme celles qui sont réunies sur ce parterre, font une exception à cette règle et reprennent la végétation après la floraison. Les marges des feuilles sont variées: tantôt lisses, tantôt dentées, tantôt filamenteuses. Les agaves peuvent avoir des épines plus ou moins robustes, ou ne pas avoir d'épines. Au début les jeunes feuilles se trouvent au centre de la rosette; pendant leur croissance elles se déroulent et s'ouvrent en laissant la trace de leur marge sur les feuilles adjacentes.

À la fin de la première rampe le regard s'ouvre sur le secteur dédié à la collection de plantes du genre *Aloe*. On arrive à une pergola circulaire, dont le nom populaire est **Tempietto** (petit temple), dans la zone appelée **Quattro Stagioni** (quatre saisons). Cette pergola, provenant du parc anglais de Kingston, une ancienne propriété Hanbury, fut placée ici en 1947. Les cendres de Dorothy Symons-Jeune, la femme de Cecil et la belle-fille du fondateur du jardin sont ensevelies sous son sol.



Tempietto delle Quattro Stagioni



Fontaine de la Sirène

En aval du petit temple s'ouvre la perspective sur la **Fontaine de la Sirène**. L'escalier, qui est perpendiculaire par rapport aux parcours normaux, a été tracé pendant la première construction du jardin et constitue un axe visuel important. Sur le côté en amont on peut admirer quelques grands exemplaires du genre *Agave* et de nombreuses cactacées centre-américaines.

La plupart des agaves appartiennent au groupe systématique qui est caractérisé par de grandes inflorescences à épi, en forme d'un candélabre et qui peuvent être hautes de plus de 10 mètres. La vie d'une rosette d'un agave varie beaucoup selon les espèces, selon les conditions environnementales et climatiques et selon les techniques de culture.

Si les feuilles basales sont coupées, la plante est stimulée à en produire d'autres et sa vie est abrégée. Chez nous, plusieurs espèces fleurissent après une dizaine d'années; d'autres espèces peuvent fleurir beaucoup plus tard (cinquante ou soixante années).

À droite des agaves se trouve un beau groupe de *Nolina*, à gauche un bel exemplaire de *Dasylyrion serratifolium* à la base du groupe de *Yucca elephantipes* qui cache l'**Allée des Cypres**.

On revient en arrière, on prend le sentier plat qui tourne à droite et on rejoint la zone où se trouve une collection de plantes du genre *Aloe*. Les aloès sont originaires de l'Afrique et de la presqu'île arabique. Leurs propriétés thérapeutiques sont connues depuis l'antiquité. Les Egyptiens les cultivaient et les avaient importées du sud grâce aux marchands. Elles se sont répandues parce qu'elles sont faciles à cultiver.



Cette collection présente de nombreuses espèces du genre *Aloe* en leur vaste diversité de formes. Certaines espèces ont un port arborescent (*A. bainesii*) et un tronc ramifié (qui à l'état naturel est haut jusqu'à 15-20 mètres), d'autres ont un fût bien droit (*A. x principis*), d'autres ont des fûts divisés à la base et forment des groupes denses (*A. arborescens*), d'autres ont des fûts minces et souples (*A. striatula*), d'autres ont des fûts qui rampent sur le terrain (*A. mitriformis*), enfin, d'autres n'ont qu'une rosette de feuilles (*A. x cyanea*). Les fleurs, réunies en inflorescences, présentent une gamme de nuances de rouge, de l'orange et du jaune et s'ouvrent, selon les espèces, de l'hiver à l'été avancé.

Un grand exemplaire de *Yucca faxoniana*, connue aussi comme *Yucca australis*, provenant du Mexique, tend ses branches sur le sentier. En juin, elle montre une floraison pendante spectaculaire. Il s'agit d'une plante centenaire introduite par Thomas Hanbury.

A droite de l'escalier il y a un jeune individu de *Xanthorrhoea preissii*, provenant de l'Australie. Son aspect rappelle celui des *Dasyllirion*: la tige noircie témoigne l'adaptabilité de la plante aux incendies, très fréquents dans les environnements semi désertiques où elle vit, le «bush»; voilà pourquoi la plante



Aloe arborescens var. *arborescens*

est connue aussi comme «Black boy». Au contraire, le feu, en stimulant la floraison, la production de graines et la germination, a un effet bénéfique sur la conservation de *Xanthorrhoea* dans les milieux naturels.

Au fond de l'escalier l'allée tourne vers le centre du jardin. Au mois de septembre, à la base de certains oliviers, fleurit *Brunsvigia josephinae* (*Amaryllidacées*), une très belle plante à bulbe de l'Afrique du Sud, décrite par Pierre-Joseph Redouté et dédiée à Joséphine Bonaparte.



Brunsvigia josephinae

Peu après, un grand exemplaire de *Schotia brachypetala* tend ses branches sur la pergola. Cet arbre provient de l'Afrique du Sud et fleurit au mois de juin ; sa floraison est si abondante, que son entière chevelure devient carmin pendant un mois entier.

Après, l'allée passe sous les branches d'un exemplaire monumental de *Cupressus lusitanica*, dont les grains ont été donnés à Thomas Hanbury par l'antibois Gustave Thuret en 1869. Il s'agit d'une espèce rare en Europe: pour ses dimensions et sa valeur historique il est classé officiellement comme Arbre Monumental. Malgré de nombreuses interventions pour le garder en vie le plus longtemps possible, l'arbre met en évidence des conditions très critiques à cause des foudres qu'ils l'ont frappé à plusieurs reprises il y a quelques années.

Peu après, à gauche, on peut observer *Melaleuca cuticularis*, et, en face, un rare exemplaire d'*Araucaria*



Cupressus lusitanica

cunninghamii qui pointe vers le ciel. Cette plante est originaire du Queensland (Australie) et a été semée par Daniel Hanbury, frère aîné de Thomas, en juin 1872.

L'**ancien portail** donne accès au **Palazzo**. Le bâtiment se composait à l'origine d'un volume compact, pourvu d'une petite tour de facture médiévale et doté d'une loggia ouverte au deuxième étage, selon les caractéristiques typiques de l'architecture des villas liguriennes.

L'édifice fut construit par un cadet de la famille Lanteri de Milan, de retour de la première croisade (11^{ème} siècle), afin d'augmenter la domination de sa famille. En 1620 sœur Violante, le dernier membre de la famille, vendit le domaine à la famille Orengo, qui en furent les propriétaires jusqu'à 1844.

Le 1^{er} Mai 1867 Thomas Hanbury signa le contrat d'achat avec la famille Grandis et commença immédiatement les travaux de rénovation. Le premier ouvrage de restauration permit de modifier l'orientation de l'édifice: l'ancienne entrée côté Sud du bâtiment fut murée et on en ouvrit une autre, côté Nord. La nouvelle porte fut mise en évidence par la construction d'une loggia. Au centre de l'arc, vous pouvez lire l'année de cette première restructuration : 1867. Les ouvrages de restauration de 1876, avec l'agrandissement et la surélévation de la tour, donnèrent à cette demeure l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui.

Amateur d'art et de culture latine et italienne, Thomas Hanbury enrichit la Villa d'œuvres d'art. Encore aujourd'hui, sur les murs extérieurs de la demeure, on peut admirer des bas-reliefs datant de la Renaissance. Sous le porche d'entrée on peut admirer la mosaïque réalisée par l'artiste Salviati en 1888 qui représente Marco Polo. Thomas Hanbury se sentait par-

ticulièrement lié au personnage du grand explorateur vénitien car il avait fait fortune en Chine à partir de 1853, à seulement 21 ans, grâce à ses activités commerciales liées à l'importation du thé et de la soie en Angleterre et à l'exportation vers la Chine de coton et de charbon.

Sur l'**esplanade** se trouve aussi une cloche japonaise en bronze provenant d'un temple bouddhiste. Au bas des inscriptions, on peut lire la date et le lieu: 1764, Kanda, un faubourg de Tokyo. La cloche fut achetée au Japon, mais ses gravures sont chinoises. De nombreux éléments d'ameublement exotique d'origine orientale, faisant partie de la collection de Thomas Hanbury, ont été perdus à cause des événements historiques: il ne reste qu'une coupe en bronze surmontée par un dragon et placée près de la



Ancien portail

soi-disant **Fontaine du Dragon**: Le seul élément de style mauresque encore sur place est le **Mausolée Mauresque**.

En face du portail se trouve le début de la **Topia**, un type de pergola avec des piliers en pierre. Elle

traverse de façon horizontale le jardin d'ouest en est. Pendant le parcours sous la Topia, outre à une collection de *Bignoniacées*, sont dignes d'attention d'importantes espèces grimpantes: *Rosa banksiae forma lutescens*, qui provient de la Chine et qui a été introduite en Europe par Thomas Hanbury en 1870; *Semele androgyna*, provenant des Îles Canaries; *Homalocladium platycladum*, une polygonacée aux tiges plates en forme de ruban originaire des Îles Salomon; *Tetrastigma voinieranum*, une vitacée originaire du Vietnam; un vieil exemplaire de *Rosa 'Lafayette'*. Après le carrefour avec l'escalier qui conduit à la **Fontaine de la Sirène** sont aussi dignes d'attention: *Clematis armandii*, *Acer griseum*, *Rosa 'Purezza'*, *Thunbergia coccinea*, *Podranea ricasoliana*, *Puya chilensis*.

Du **Rondò Vecchio** à la fin de la pergola, il y a un panorama sur la **baie de Latte**, sur Vintimille et Bordighera, jusqu'au **Capo Sant'Ampelio**, le point le plus méridional de la Ligurie. Un exemplaire d'*Eucalyptus sideroxylon* tend ses branches sur la rotonde. C'est une espèce à écorce persistante (contrairement



Melaleuca cuticularis

à d'autres espèces comme *Eucalyptus globulus*. et *E. camaldulensis*, qui perdent l'écorce la plus externe. Son bois est très dur (*syderos* = fer et *xylon* = bois) et il est utilisé pour faire des constructions et des traverses ferroviaires.

On descend l'escalier et on entre dans la zone dédiée aux plantes *succulentes*. Ici on trouve des plantes de familles et de continents divers, avec des stratégies communes d'adaptation aux conditions environnementales des régions arides et désertiques. Parfois les feuilles ont un aspect succulent (*Agave*, *Aloe*, *Sedum*), mais, plus souvent, ce sont les fûts qui se transforment dans des véritables réservoirs d'eau (cactacées, euphorbiacées). Dans ce dernier cas les feuilles, pour limiter au minimum la transpiration, se transforment en épines ou disparaissent complètement; c'est pour cela que la photosynthèse est déroulée par les fûts qui sont devenus verts.

Sur le côté droit du sentier on peut noter les vieux exemplaires respectivement de *Beaucarnea stricta* et de *Beaucarnea recurvata*. Les deux plantes sont plutôt âgées et font partie de la collection originaire de Thomas Hanbury et ont été achetées déjà adultes. L'exemplaire de *Beaucarnea recurvata* vient du jardin du Prince Troubetzkoy et a été planté en 1888. Avec certains exemplaires d'oliviers, ce sont les plantes les plus anciennes du Jardin Botanique Hanbury: on



Rosa 'Lafayette'



Zone des cactacées



estime qu'elles aient atteint aujourd'hui l'âge de trois cents ans environ.

L'allée en dessous conduit, à gauche, au **Rondò Nuovo** [on peut noter en aval deux chênes-lièges (*Quercus suber*)], et, à droite, à la **Fontaine du Dragon**. Au centre de la vasque se trouve un bronze japonais que Thomas Hanbury a acheté chez un brocanteur à



Beaucarnea stricta et *Beaucarnea recurvata*



Fontaine du Dragon

Kyoto en 1893. Au bord de cette fontaine se trouve le papyrus (*Cyperus papyrus*): les Égyptiens gagnaient le papier du fût de cette plante. L'origine du papyrus est tropicale; chez nous, il peut être cultivé seulement dans des positions particulièrement protégées. La niche de la Fontaine du Dragon figure parmi les stations d'acclimatation les plus septentrionales que l'on connaît. Au-dessus, dans l'embouchure d'une vieille grotte, on aperçoit l'**Esclave**, une statue en marbre, provenant de l'école d'Antonio Canova.

Avant des transformations effectuées par Dorothy Hanbury, la Fontaine du Dragon constituait l'angle supérieur du **Jardin Japonais**. Dans la partie restante de cette zone (il faut descendre la première rampe, puis tourner à gauche) on trouve des glycines, des iris, des narcisses et des espèces diverses de bambous. Au cours du temps on y a introduit des espèces étrangères, qui ont profondément transformé cette zone, caractérisée par des plantes d'origine japonaise ou selon le goût japonais: pêchers à fleurs, érables japonais.

Le passage sous un arc conduit dans la partie la plus basse des **Giardinetti**. Ce sont trois terrasses liées entre elles par un escalier, qui ont été gagnées à l'intérieur des ruines d'un vieil édifice. Malheureusement il n'y a pas de documents qui en expliquent l'ancienne destination. Il s'agit de trois petits jardins à l'italienne projetés par Dorothy Hanbury et conçus comme des

espaces privés pour soi et pour la famille, enfermés entre des murs anciens. Aujourd'hui on peut y accéder librement et y admirer des variétés anciennes de roses et de pivoines.

L'arc suivant passé, après quelques marches, on peut accéder au **Jardin des Parfums**. Ce sont deux «terrasses d'hiver», projetées en 1928 par Lady Dorothy dans un endroit bien exposé, à l'abri du vent et particulièrement agréable ou, précédemment, sur une pente rocheuse, il y avait des collections de plantes succulentes; à l'extrémité ouest, fut construit un petit bâtiment aux grandes fenêtres, chaud et ensoleillé, la «**Casa del Sole**», à utiliser pendant l'hiver. Aujourd'hui les deux terrasses réunissent plusieurs plantes parfumées. Les fragrances sont émanées par les fleurs (oranges amères, chèvrefeuiltes, jasmins, roses, akébias, héliotrope, calycanthe), par les feuilles (romarin, sauge, thym, marjolaine, lavandes, géraniums), par le bois (*Calycanthus occidentalis*).

En rebroussant chemin et en descendant quelques marches, à gauche, voilà l'**Allée des Cyprés**, qui, traversant l'entier jardin dans le sens est-ouest, constitue la partie centrale de l'ancien accès au Palazzo, lorsque l'entrée se trouvait sur l'ancienne



Statue de l'Esclave



Pivoine - *Paeonia suffruticosa*

Voie Romaine ci-dessous. À l'entrée de l'allée les restes d'un cyprès sont presque complètement couverts par *Ephedra altissima*, une plante importante originaire des Montagnes de l'Atlas (Maroc). Au bas de l'escalier apparaît le **Mausolée Mauresque**, un petit temple en style orientalisant qui a été projeté et édifié par l'architecte Pio Soli de Sanremo en 1886. Les cendres de Thomas Hanbury et de sa femme Katherine Pease sont ensevelies sous son sol.

À partir du mausolée un deuxième **Chemin des Cyprès** conduit directement au **pont sur la voie romaine**. Un autre parcours conduit à la soi-disant **Riserva delle Acacie**: une zone boisée avec de nombreuses espèces d'acacias communément appelées Mimosas. Ce parcours conduit à la **Fontaine du Faune** et au **Court de Tennis**.

On peut aussi prendre l'allée des Cyprès plus en haut, pour descendre ensuite, à droite, le long du **Viale Vista Nuova**. Cette allée, projetée par Dorothy Hanbury, fut réalisée vers 1920 comme un nouvel

axe visuel. Elle a divisé en deux l'ancienne zone dédiée à la **Forêt Australienne**. Les traces de cet aménagement sont constituées, à gauche, par le grand exemplaire d'*Eucalyptus camaldulensis* et en face, à droite, de *Melaleuca preissiana*. Les jarres, autrefois utilisées pour y conserver l'huile, ont été achetées à **Pigna** (arrière-pays de Ventimiglia) en 1923.

En tournant à droite on passe près d'un *Eucalyptus citriodora*, dont les feuilles sentent de citron, et entre des grands exemplaires de *Melaleuca preissiana*, de *Melaleuca cuticularis* et de *Melaleuca stypelioides*. L'arbre de *Casimiroa edulis* fut planté par Daniel Hanbury en septembre 1869. Cette espèce, originaire des hauts plateaux de l'Amérique centrale était tenue en grande estime par les populations

précolombiennes pour ses fruits comestibles et pour les propriétés hypnotiques de la farine que l'on gagnait de ses graines.



Mausolée Mauresque

Avant de passer sur le pont qui conduit dans la partie inférieure du jardin on poursuit dans le sentier plat qui conduit au **Tennis**: il a été le premier court de tennis privé en Italie. Deux grands exemplaires de *Pinus pinea* tendent leurs branches sur le court et renferment la **Fontaine du Faune**.



Fontaine du Faune

On rebrousse chemin et on traverse sur un pont l'**ancienne Voie Romaine**. Même si on l'appelle communément **Via Aurelia**, elle est en réalité la **Via Iulia Augusta**, une importante voie de communication achevée en 12 av. J. Ch. qui liait *Derthona* (aujourd'hui Tortona) – en passant par *Aquae Statiellae* (Acqui Terme), *Vada Sabatia* (Vado, près de Savona), *Albintimilium* (Vintimille), *Trophaeum Augusti* (La Turbie) – à *Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence). Une plaque rappelle quelques vers du Purgatoire de Dante et le passage ou la halte dans la villa de certains personnages illustres.

Après avoir descendu l'escalier, on entre dans la **Piana**, une zone dans laquelle des oliviers et des

anciennes cultures d'agrumes y ont trouvé place déjà au dix-huitième siècle. À droite de l'escalier, un grand exemplaire d'*Elaeocarpus obovatus* pointe vers le ciel et, à côté, *Photinia davidiana*.

On poursuit dans l'allée rectiligne bordée d'oliviers centenaires qui traverse les anciens vergers. L'olivier qui se trouve au centre du sentier appartient à une ancienne variété et on estime qu'il a au moins 400 ans; sa souche fut coupée pour faciliter le passage dans l'allée. Derrière, un grand exemplaire de *Pinus canariensis* pointe vers le ciel; cet arbre a été planté par Daniel Hanbury en novembre 1870.



Anciennes variétés d'agrumes



Allée des Oliviers



Dans la **Piana** on trouve une collection de variétés anciennes d'agrumes. Près de l'**Allée des Oliviers** on signale: pamplemousse (*Citrus maxima*), dont les fruits peuvent peser jusqu'à 1800 grammes ; *Citrus lumia*, anciennement appelée Poire du Commandeur à cause de ses fruits allongés ; le cèdre (*Citrus medica*); combava (*Citrus hystrix*); le bigaradier chinois (*Citrus myrtifolia*); le bergamotier (*Citrus bergamia*); plusieurs variétés d'orange amère (*Citrus aurantium*), d'orange douce (*Citrus sinensis*) et citron (*Citrus limon*); le pamplemousse (*Citrus x paradisi*); le mandarinier (*Citrus deliciosa*); le clémentinier (*Citrus tangerina*); le kumquat (*Fortunella margarita*).



À l'est de l'Allée des Oliviers ont trouvé place de nombreuses espèces d'arbres fruitiers exotiques: *Chaenomeles sinensis* (cognassier), originaire de la Chine; *Eriobotrya japonica* (néflier), du Japon; *Hovenia dulcis* (raisinier de Chine), provenant de l'Extrême-Orient; *Persea americana* (avocatier), de l'Amérique Centrale; *Acca sellowiana* (feijoa), provenant de l'Amérique du Sud; *Eugenia uruguayensis*, de l'Argentine; *Carica quercifolia* (papaye), de l'Amérique du Sud; *Psidium cattleianum* (goyavier-fraise), du Brésil, *Macadamia ternifolia* (macadamia), de

l'Australie, *Corynocarpus laevigatus* (karaka), de la Nouvelle Zélande. Il y a aussi quelques anciens arbres fruitiers locaux, désormais oubliés: le sorbier (*Sorbus domestica*), l'azerolier (*Crataegus azarolus*), le jujubier (*Zizyphus jujuba*), le néflier (*Mespilus germanica*), le pistachier (*Pistacia vera*).

À la fin du Viale degli Ulivi, se trouve la **Macina**, une meule, que l'on a prélevée d'un moulin sur le bord du voisin **Rio Sorba**.

La **buvette** d'aujourd'hui était jadis une blanchisserie et dans le territoire environnant on cultivait les légumes pour la famille. On peut observer, sur la pergola, *Buddleja madagascariensis*, une plante qui fleurit de janvier à avril.

Sur les terrasses se trouve aujourd'hui la partie héliophile (= qui aime le soleil) des plantes du genre *Salvia*. Plus de la moitié des neuf cent espèces de ce genre proviennent de l'Amérique. Beaucoup d'espèces possèdent des vertus thérapeutiques et sont utilisées comme des plantes médicinales.



La Macina

On commence à remonter en parcourant la partie orientale de la **Piana**. À l'est de la **meule** on traverse une petite pinède (constituée surtout de *Pinus halepensis* et de quelques *P. pinea*) dans laquelle se trouve une collection de *Cistus*. Peu après apparaît l'édifice de la **Stalla Rustica** (étable rustique), semi caché par un groupe de palmiers (*Washingtonia filifera*). Cet édifice, populairement appelé **Vaccheria** (vacherie), parce que les vaches de la propriété y étaient abritées, a été projeté en 1886 par l'architecte Pio Soli.

Puits Vénitien



Au premier étage se trouve un endroit qui était jadis utilisé pour conserver les fruits et les autres produits de la terre.

Avant de parvenir au **Puits Vénitien** on passe à côté d'un grand exemplaire d'*Acacia karroo*, provenant de l'Afrique (on peut noter les épines que cette plante a développées pour éviter que les branches soient complètement dévorées par les herbivores et en particulier par les girafes). En face du puits, il y a deux exemplaires d'*Olmediella betschleriana*: ce sont les seuls exemplaires mâles de cette plante mexicaine à feuillage persistant, très rare, existant en Europe. Le seul exemplaire féminin d'Europe se trouve dans le jardin botanique de Naples.

Le parcours continue au-dessous des **pergolas**. Avant la première guerre mondiale elles

Brugmansia suaveolens 'Guatemala'



couvraient presque tous les parcours de la **Piana** à l'est du **Viale degli Ulivi**. De nombreuses plantes sarmenteuses et grimpantes sont adossées sur les pergolas: des passiflores, des glycines, des thunbergies. De chaque côté du parcours on note quelques exemplaires du genre *Brugmansia*. Dans leurs régions d'origine (Amérique du Sud) ces plantes étaient utilisées pour des fins thérapeutiques et psychédéliques pendant les cérémonies religieuses.

Acacia karroo



La présence de certains alcaloïdes donne à ces plantes des propriétés psychotropes et hallucinogènes. Les fleurs, en forme de trompette ou de cloche, émanent au coucher du soleil un parfum délicat qui attire *Herse convolvuli*, un papillon européen qui a des habitudes crépusculaires, doté d'une trompe très longue et qui est en mesure de substituer le colibri dans son œuvre de pollinisation.

Après avoir traversé de nouveau le pont sur la Voie Romaine on tourne à droite et on parcourt une allée plate, bordée par d'autres exemplaires d'espèces et de variétés du genre *Brugmansia*.

En été on est obligé à piétiner les nombreuses fleurs mâles qui tombent des branches d'un grand exemplaire de *Brachychiton discolor*. La floraison de cet arbre australien est très abondante et les branches intéressées par la floraison perdent les feuilles. Les fleurs mâles ne restent ouvertes sur les branches qu'un ou deux jours, avant de tomber.

Après on rencontre *Melaleuca preissiana*, *Araucaria bidwillii*, et des exemplaires des genres *Eucalyptus*, *Callistemon*, *Acacia*, puis encore *Melaleuca* et *Brachychiton*. Ce sont tous des arbres et des arbustes qui caractérisent la zone dénommée **Forêt Australienne**.

Après un lacet et une dernière rampe on atteint à nouveau la **Fontaine du Dragon**. L'allée qui conduit vers le **Palazzo** est entourée par des glycines (*Wisteria sinensis* et *Wisteria floribunda*), dont la floraison printanière, même si éphémère, est splendide.

Avant de rejoindre le **Palazzo**, on parcourt le carrelage en briques au-dessous de la **Pergola Fiorentina** et on arrive à la **Terrazza Sud**. La pergola au-dessus de l'escalier qui descend est couverte par *Rosa banksiae* var. *lutea* aux fleurs jaunes doubles en grappes. Sur le mur à côté se trouve une ancienne rose (*Rosa x fortuneana*) découverte en Chine par M.

Brachychiton discolor



Fortune dans le jardin d'un mandarin et par lui-même introduite en Angleterre en 1845. Sur le côté vers la mer, au sommet d'une autre rampe d'accès, après une pergola couverte par *Amphilophium buccinatorium*, se trouve le **Pavillon**, un petit temple construit suivant un dessin de Thomas Hanbury. Au centre de l'esplanade, dans une corbeille ovale où sont cultivées des

Glycine - Wisteria floribunda



plantes succulentes, selon les goûts du XIX^{ème} siècle, se trouve un exemplaire de *Dracaena draco*, originaire des Canaries, qui a fleuri pour la première fois en 2003.

La **loge en marbre** adossé au Palazzo a été adjointe pendant les restaurations et l'agrandissement de l'édifice qui ont eu lieu en 1876, selon le projet de l'architecte Foster. En face de la loge se trouve un exemplaire de grenadier (*Punica granatum*) qui existait déjà lorsque Thomas Hanbury acheta la Villa en 1867.

On parvient à la **Terrasse du nord**, en contournant le Palazzo du côté gauche et en passant à la base de la **tour**. Une plaque en latin, sur le mur au nord, rappelle le séjour de la Reine Victoria.



Le Pavillon

En sortant de la terrasse par le petit portail en fer au fond de l'esplanade, on passe près de *Quillaja saponaria*: cet arbre sempervirent provient du Chili, son écorce est riche en saponine et elle est utilisée comme détergent dans l'industrie textile. Elle est communément connue comme Bois de Panama. On continue dans le sentier plat et on parvient à la **Casa Rustica**. Cet édifice a été réalisé en 1886 comme siège de la direction et des activités scientifiques, suivant le projet de l'architecte Pio Soli. Aujourd'hui elle abrite un petit **musée** avec des collections botaniques et des anciens outils. Au premier étage se trouve l'herbier et son laboratoire.

On revient en arrière et on arrive dans la **Grande Route**, c'est-à-dire l'allée réalisée par Ludwig Winter pour lier le Palazzo au centre du Jardin à la Route Nationale. Elle croise de façon perpendiculaire l'**Allée des Cycas** où des exemplaires masculins et féminins de *Cycas revoluta* et des individus appartenant à diverses espèces des genres *Encephalartos*, *Dioon* et *Macrozamia* se trouvent les uns à côté des autres. Il s'agit de deux groupes systématiques (familles des

Cycadacées et des *Zamiacées*) dont l'origine est très ancienne - ils existaient déjà dans l'Ère Mésozoïque (il y a 200 à 100 millions d'années). Leur aspect rappelle celui des petits palmiers, mais leur structure et leur origine démontrent qu'il s'agit d'un groupe très différent. Ces groupes sont caractérisés par la présence de *sporophylles* (feuilles transformées, générées alternativement avec les feuilles stériles, qui ont les appareils reproducteurs. Chez les exemplaires masculins ils forment un cône plus ou moins érigé et ils portent les *sacs polliniques*. Chez les exemplaires féminins, ces feuilles transformées sont de couleur jaune-brun, plus ou moins serrées au centre et portent les ovules (appareils féminins). Selon la saison de votre visite vous pouvez les observer dans des positions différentes: au début de l'été ils sont ouverts pour capturer le pollen transporté par le vent; pendant les mois suivants, ils sont fermés pour protéger les ovules pendant les stades de leur développement jusqu'à leur maturation; à la fin de l'hiver, ils s'ouvrent, laissant les ovules libres pour la dissémination.



Le long de l'allée, on observe presque exclusivement des exemplaires masculins d'**Encephalartos**: on les a souvent obtenus et diffusés par multiplication végétative à partir d'un individu masculin, en séparant les ventouses qui se forment à la base de la tige principale.

Sur le côté est de la Grande Route, au-dessous de l'allée des Cycas, nous trouvons une **Palmeraie**, avec des exemplaires vétustes de *Syagrus romanzoffianus*, dont les stipes (on appelle ainsi le tronc des palmiers) portent les signes des éclats des bombardements de la Seconde Guerre Mondiale.

En poursuivant l'itinéraire de remontée le long de la **Grande Route** on peut noter, à gauche, un exemplaire féminin de *Ginkgo biloba* (l'exemplaire masculin se trouve un peu plus en aval, à droite). Les individus féminins sont très rares: ils produisent des fruits charnus et malodorants, une fois mûrs; voilà pourquoi on utilise comme plantes ornementales les exemplaires masculins, qu'on obtient facilement par coupe. Cette plante très ancienne est très répandue en Extrême-Orient - elle se trouvait fréquemment à proximité des temples. C'est pour cela que l'on ne connaît pas avec certitude sa zone d'origine: on suppose qu'il provient de la Chine interne. Charles Linné a cherché à écrire avec les caractères latins le nom japonais de cette plante - Ginkgo - mais à cause d'une faute banale d'imprimerie le nom initial a été transformé pour toujours en un autre, presque imprononçable nom, Ginkgo.

Dans la partie externe du lacet, au-delà de la palissade, il est possible de voir un exemplaire de *Chirantodendron pentadactylon*. Cette plante fleurit entre mai et juin et son nom se réfère à la forme des étamines, partiellement soudées, qui forment une petite main avec cinq doigts crochus. Les indigènes cueillaient ces fleurs et ils les déposaient sur les autels. Cette plante était connue seulement à travers les représentations contenues dans quelques documents des populations de l'Amérique précolombienne et on croyait qu'elle était éteinte. En 1787 on en a découvert un exemplaire en Mexique. À la fin du XIXème siècle, pendant quelques explorations dans la partie interne du Guatemala on a découvert des forêts formées de cet arbre. En face, dans la partie interne du lacet, se trouvent un exemplaire de *Microcitrus australis*, un agrume sauvage originaire de l'Australie, et *Lagunaria patersonia*, une rare malvacée originaire de l'Australie.

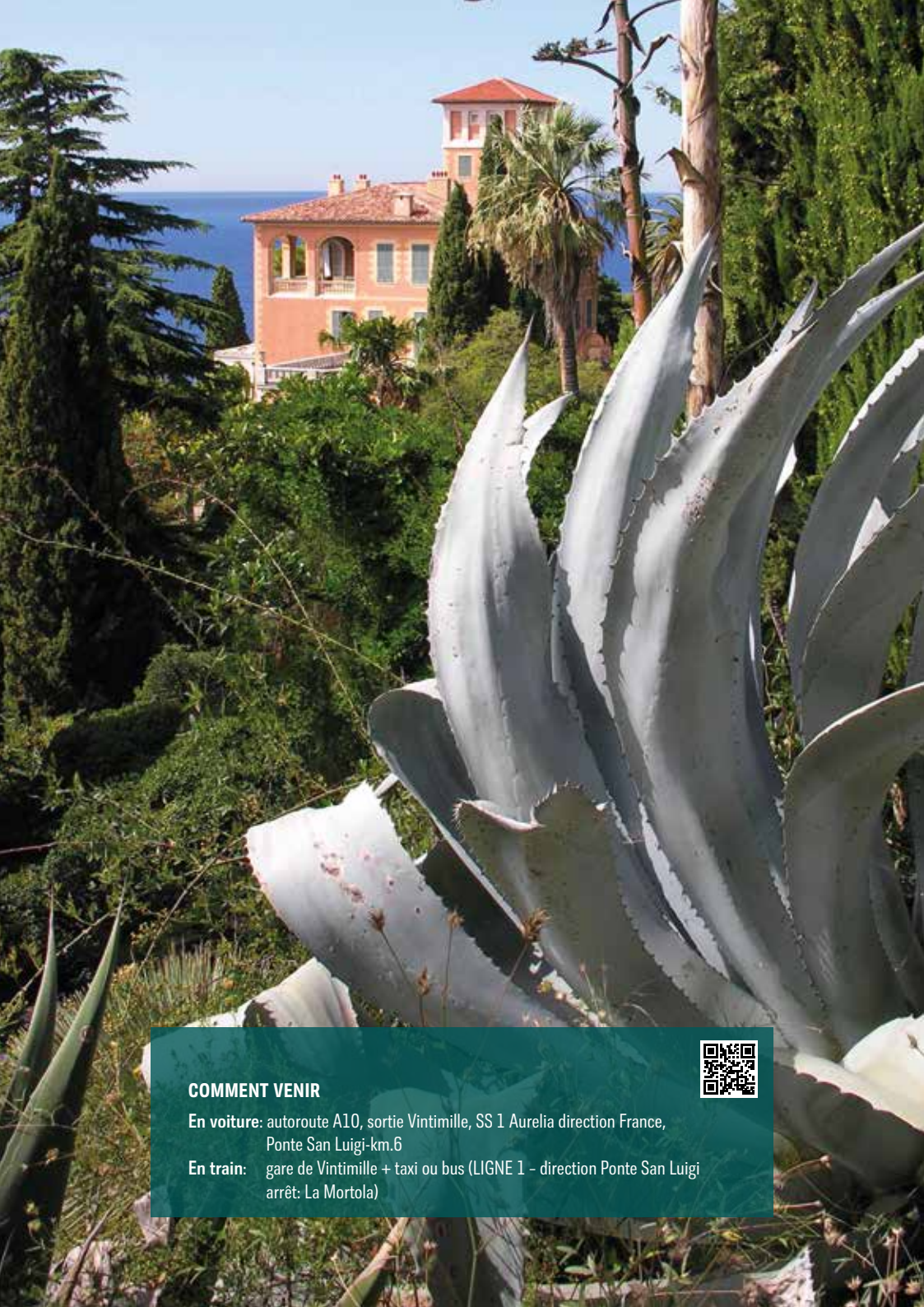
Pendant la remontée on rencontre les derniers palmiers: entre les autres, on note la rare *Brahea dulcis* et *Brahea armata*. Elles précèdent les groupes des bananiers: *Musa x paradisiaca*, un bananier des cultures (il fructifie et il fait mûrir ses fruits). Peu après, se trouve un groupe touffu de *Strelitzia nicolai*, aux futs robustes d'environ 6 mètres de hauteur, à ne pas confondre avec les bananiers.

Après quelques courbes réapparaît l'édifice d'entrée avec son inscription augurale de bonheur «**Fô**».



Chirantodendron pentadactylon





COMMENT VENIR

En voiture: autoroute A10, sortie Vintimille, SS 1 Aurelia direction France, Ponte San Luigi-km.6

En train: gare de Vintimille + taxi ou bus (LIGNE 1 - direction Ponte San Luigi arrêt: La Mortola)



HORAIRES

Printemps (1^{er} Mars - 15 Juin): 9.30 - 18, le guichet ferme à 17 heures

Été (16 Juin - 15 Septembre): 9.30 - 19, le guichet ferme à 18 heures

Automne (16 Septembre - 15 Octobre): 9.30 - 18, le guichet ferme à 17 heures

Hiver (16 Octobre - 28 Février): 9.30 - 17, le guichet ferme à 16 heures

1^{er} Novembre - 28 Février: fermé le lundi

fermé le 25 Décembre

ouvert le 1^{er} Janvier

SERVICES

Visites guidées et activités pédagogiques sur réservation.

Tarifs réduits pour groupes, familles, écoles, plus de 65 ans.

Bookshop et Snack-bar à l'intérieur.